

Chapitre 2

L'organisation

À Paris, les discussions vont bon train, pour tenter de faire rentrer l'ambassadeur et les deux gendarmes qui l'accompagnent.

Au siège de la DGSS¹, c'est l'agitation la plus totale, le sous-directeur est à la manœuvre.

— Véronique, trouvez-moi Alex Turner et faites-le venir ici d'urgence.

— Bien, Monsieur, je m'en charge.

Mon téléphone sonne.

— Bonjour, Alex, c'est Véronique, le sous-directeur veut vous voir d'urgence à Paris, vous êtes à Paris, à Londres ou à Milan en ce moment ?

— Bonjour, Véronique, je suis chez moi, à Milan.

— Parfait, je vous fais parvenir les détails de votre vol pour Paris. Pour votre information, vous partirez directement de Paris pour votre mission, faites votre valise, bonne journée.

Alex interpelle son épouse :

— Viens me voir, j'ai une mission pour la DGSS et je m'envolerai directement de Paris, je ne sais pas encore pour aller où, je vais te tenir au courant.

¹ Direction Générale des Services Secrets.

Elena n'a pas vraiment l'air ravie, elle fait une petite moue significative.

*
* * *

Mon nom est Anthony Cooper-Martin, 35 ans, 1,85 m, les cheveux blonds, les yeux bleu vert, je crois. Anglais par mon père et Français par ma mère.

J'ai passé de nombreuses années à Moscou, mon père occupait de hautes responsabilités à l'ambassade britannique. L'anglais, le français et le russe, lus, parlés et écrits, sont pour moi des atouts importants.

Agent secret, sous le nom d'Alex Turner, dans les rangs de la DGSS.

Je viens d'arriver au siège de la DGSS, et je file au bureau du sous-directeur.

— Bonjour, Alex, tout va bien ?

— Oui, tout va bien, merci et vous, je suppose que vous avez besoin de moi ?

— Vous avez tout compris, j'ai une mission pour vous avant que vous ne partiez pour l'Israël. Vous partez à Niamey au Niger, directement de Paris, j'ai besoin que vous rameniez l'ambassadeur de France, ainsi que les deux gendarmes qui sont restés avec lui à Niamey après le coup d'État.

Je suis bien incapable de vous dire ce qui se passe là-bas, c'est la confusion la plus totale. Les communications avec l'ambassade sont coupées.

Des manifestations hostiles à la France sont organisées en permanence devant les murs extérieurs, je n'ai aucune stratégie à vous proposer, vous allez devoir aviser sur place.

Il me faut simplement joindre le ministère des Armées, pour savoir s'ils ont prévu de leur côté le rapatriement des deux gendarmes.

Le Falcon de la DGSS vous déposera à la base aérienne, qui est intégrée à l'aéroport international Diori Hamani, c'est là qu'il faudra commencer à vous débrouiller seul. Vous porterez, pour aller là-bas, l'uniforme de la gendarmerie, ce sont à priori les seuls militaires qui échappent aux menaces. Allez vous préparer, votre uniforme est dans les vestiaires, je commande un véhicule pour vous déposer à Villacoublay.

45 minutes plus tard, je suis installé dans le Falcon, trois autres personnes participent à ce déplacement, tous des civils. L'hôtesse ferme la porte avant, nous sommes donc au complet, nous atterrirons dans environ six heures à Niamey.

D'après l'hôtesse, les trois personnes qui sont avec moi dans ce vol sont des patrons d'entreprises ayant une activité au Niger et proches du gouvernement, qui sont en train de rapatrier leur activité en France. Visiblement, ils n'envisagent pas de nouer de conversations avec un gendarme !

Selon le ministère des Armées, il n'avait pas encore été prévu de rapatrier les deux gendarmes. Pendant le vol, je regarde le dossier que m'a remis le patron, il y a une carte du centre de Niamey, une photo de monsieur Bertrand de Florac, notre ambassadeur, une vue détaillée de l'intérieur de l'ambassade, et un résumé des derniers événements.

Je me penche en premier lieu sur la localisation de la représentation diplomatique, elle se trouve en bordure du boulevard de la Jeunesse, pratiquement à l'angle du boulevard des Ambassades et tout près de l'ambassade des États-Unis.

Je regarde quel serait le meilleur trajet pour, de là, rejoindre l'aéroport. Le plus simple serait de se rendre au rond-point Gadafawa, puis prendre à droite l'avenue de l'Indépendance, serrer à droite sur le boulevard de la Liberté, au bout de ce boulevard, à gauche à 45° sur l'Avenue de l'OUA. Après, j'imagine que c'est indiqué, il y a 16 km pour aller à l'aéroport.

En revanche, si les militaires sont partis, il n'y a certainement plus de véhicules. Comment vais-je transporter quatre personnes jusqu'à l'aéroport ?

Merci, Monsieur le sous-directeur, pour ce cadeau empoisonné, tout ça est hypothétique tant que je ne suis pas sur place.

Je regarde ma montre, nous devrions toucher le sol du Niger dans moins de deux heures, et je n'ai toujours pas trouvé de réponse à ma question. De plus, je ne peux pas prendre le risque d'utiliser les taxis pour quatre personnes, compte tenu de notre popularité à l'heure actuelle.

J'ai une idée tout de même, mais il faut attendre que je rencontre notre ambassadeur pour faire le point avec lui, peut-être y a-t-il encore un véhicule à l'ambassade.

Chapitre 3

La Prise de contact

Par le hublot, je vois le sol défiler, nous nous posons à Niamey, le Falcon roule jusqu'au parking qui lui a été assigné, cette fois il s'agit d'un vol commercial, nous passerons donc par les formalités habituelles.

Contrôle de police, le fonctionnaire regarde mon passeport, me dévisage, pas un mot, un coup de tampon sur le document.

Ouf, me voilà presque dehors, la douane nigérienne ne devrait pas me poser de problème... sauf que l'un des douaniers me demande d'ouvrir ma valise.

Je m'exécute, il prend tout son temps, soulève les vêtements, regarde à l'intérieur de la trousse de toilette, il me dévisage avec insistance, puis d'un mouvement de tête me fait signe, comme pour me dire, allez dégage.

Le temps de tout remettre en place, je quitte l'aérogare, le contraste intérieur/extérieur est saisissant, je ne sais pas combien il fait, mais au moins 28/29 degrés voire plus.

Quelques taxis attendent, un chauffeur me fait signe de venir vers lui.

— Bonjour, Monsieur, me dit-il, tu cherches quelqu'un, je peux te déposer où tu veux !

— D'accord, peux-tu me déposer boulevard de la Jeunesse ?

— C'est un quartier chic, dis donc, tu vas à l'ambassade de France ? Tu sais, là-bas, il y a beaucoup de manifestations, c'est dangereux.

— Comment sais-tu que je vais à l'ambassade de France ?

— Tu es gendarme, c'est ça ? Il n'y a plus beaucoup de monde qui va à l'ambassade maintenant. Avant j'avais au moins une course par jour pour des gens qui avaient besoin de papiers, des choses comme ça.

En l'écoutant parler, je jette un coup d'œil dans la voiture, aucune trace de compteur, rien qui puisse laisser supposer qu'il s'agit d'un taxi.

— Tu n'as pas de compteur pour calculer le montant de ta course, comment fais-tu pour me donner un prix ?

— Je connais le prix des taxis, c'est 9 800 F CFA²

— Oui mais toi tu n'es pas taxi, OK ? Je te donne 15 euros.

— C'est d'accord, pas de problème, Monsieur.

Tout en lui parlant, je me disais au fond de moi que, finalement, je pourrais peut-être avoir besoin de lui pour repartir de l'ambassade, et après tout nous sommes en Afrique.

Les 16 kilomètres entre l'aéroport et l'ambassade sont vite avalés, la voiture me dépose boulevard de la Jeunesse, juste derrière l'ambassade, et notre homme me donne un papier avec son nom et son numéro de téléphone, Kofi Issoufou (20 34 56 89).

D'après les documents remis par le sous-directeur, il y a effectivement une porte à l'arrière de l'ambassade.

² Actuellement, 1 euro équivaut à environ 655 francs CFA.

Ne trouvant pas de sonnette, je tambourine à la porte. Au bout d'un petit moment, toujours pas de réponse, je décide donc d'aller du côté du boulevard des Ambassades pour me présenter à la grille principale.

Là, il y a de l'animation, effectivement, des manifestants, avec des pancartes, « La France dégage », et aussi des drapeaux russes.

J'essaye de ne pas me faire trop remarquer, bien qu'avec cet uniforme, ce ne soit pas très facile. J'arrive à la grille principale, où un gendarme fait les cent pas. En m'apercevant, il rebrousse chemin et se dirige vers moi.

Chapitre 4

La Récupération

— Bonjour, mon Capitaine, vous venez d'arriver de France ?

— Tout à fait, je suis le Capitaine Alex Turner, voici mon accréditation, je suis ici pour vous ramener en France avec l'ambassadeur.

Je lui remets les documents attestant mon identité.

— Parfait, je vous ouvre, vous savez le climat est plutôt houleux en ce moment, je fais prévenir Monsieur l'Ambassadeur.

Il prend son Talkie-walkie, pendant ce temps-là, j'inspecte ce qui se passe dans la rue, ça saute, ça chante. Il revient vers moi.

— Vous pouvez aller à la porte principale en haut des marches, mon collègue va vous ouvrir.

Je parcours les quelques mètres qui me séparent du bâtiment, la porte s'ouvre et un gendarme m'accueille.

— Bonjour, mon Capitaine, suivez-moi, je vais vous conduire au bureau de Monsieur de Florac.

Nous parcourons un long couloir, une double porte à gauche, le gendarme s'arrête, frappe à la porte, une voix nous invite à entrer. Dans une très grande pièce richement meublée

avec un côté salon, l'ambassadeur est assis à son bureau. Monsieur de Florac se lève, vient vers moi, me tend la main.

— Bonjour, Capitaine, vous êtes Alex Turner ?

— Oui Monsieur, je suppose que vous avez été prévenu de mon arrivée ?

— Bien entendu, j'ai été informé dès votre affectation à cette mission.

C'est un homme jeune, 45 ans tout au plus, un visage sérieux, des yeux très expressifs, il porte un costume gris très raffiné, très bien dans son rôle d'ambassadeur, il me fait un topo des événements.

— La situation est la suivante, le dialogue avec la nouvelle administration du pays par la junte militaire est actuellement au point mort, plus aucun contact, les généraux veulent nous voir partir au plus vite, nos forces militaires ont totalement quitté le pays, il ne reste que nous trois. Il y a encore deux ou trois personnes civiles ici, mais dès que nous serons partis, ce sera terminé.

Vous avez pu voir dehors qu'il y a encore des manifestants et principalement des drapeaux russes, la propagande a été bien faite. C'est la milice Wagner qui est en place, et qui assure la sécurité.

Nous devons partir le plus rapidement possible sans aguicher la population civile, et encore moins la milice qui patrouille en permanence.

Voilà pour l'état des lieux.

— OK, j'ai une ou deux questions à vous poser.

— Dites, si je peux répondre ?

— Avez-vous encore un véhicule à l'ambassade, et avez-vous, en dehors de vos effets personnels, des choses à emporter ?

— La réponse est non à vos deux questions, l'armée a tout emporté lors de son dernier départ le 22 décembre : le dernier véhicule, du mobilier et tous les dossiers de l'ambassade depuis son ouverture.

— Je suppose également que vous n'avez plus de téléphone dans les bureaux.

— Exact, tout a été supprimé.

Des bruits nous arrivent du boulevard, je jette un coup d'œil par la fenêtre, il y a deux fois plus de monde que tout à l'heure, j'aperçois même des personnes brandissant des fusils.

Je me tourne vers l'ambassadeur, il ne semble pas soucieux de ce qui se passe, je pense qu'il en a vu bien d'autres.

— Quand je suis arrivé, j'ai tambouriné à la porte qui donne sur le boulevard de la Jeunesse, est-elle condamnée ou pouvons-nous l'emprunter ?

Je veux absolument éviter une émeute devant l'ambassade au cas où.

— Nous pouvons très bien l'emprunter, me dit Monsieur de Florac.

— Parfait, maintenant je vais avoir besoin du numéro de téléphone de l'aéroport, il faut que j'organise notre départ.

— Un instant, je vous donne cela tout de suite. Il plonge sa main dans une sacoche, sort un carnet et m'indique le (20 45 50 45).

Je compose le numéro, cela sonne, je m'isole dans la partie salon.

— Bonjour, ici l'Ambassade de France, je voudrais parler au directeur de l'aéroport.

— Pourquoi voulez-vous lui parler ?

— Je dois faire partir demain notre ambassadeur pour la France, et je voudrais voir les détails avec lui.

— Un instant, je vous prie, je vais voir s'il est disponible.

— Allo, je vous écoute.

— Vous êtes le directeur ?

— Lui-même.

— Bonjour, Monsieur, je suis le Capitaine Alex Turner, chargé d'évacuer vers Paris notre ambassadeur, ainsi que deux gendarmes de l'ambassade. Les deux gendarmes et moi-même serons en armes, et en habit militaire.

Je compte sur vous pour mettre en place des procédures accélérées aux contrôles de sécurité et aux douanes, pour faciliter notre départ. De plus, les bagages de l'ambassadeur n'auront pas besoin de la qualification « valise diplomatique ».

Vous avez, en ce moment, un Falcon de la République française stationné sur le tarmac, le commandant de bord va effectuer dans la journée un plan de vol pour Paris et le transmettra à vos services.

Sommes-nous bien d'accord ?

— Oui, mon Capitaine, votre demande est claire et légitime, j'informe mes services. À quelle heure envisagez-vous de vous présenter ?

— Nous serons à l'aéroport à 10 h 00, pour un décollage envisagé vers 11 h 00, en fonction du trafic.

— Parfait, vous serez prioritaires au décollage.

— Je vous remercie de votre aide.

J'appelle immédiatement la maison mère et demande à parler au sous-directeur.

— Bonjour, Alex, où en sommes-nous ?

— Pouvez-vous informer le commandant de bord du Falcon qu'il doit faire son plan de vol, pour un départ de Niamey à 11 heures demain matin, nous serons prioritaires au décollage, merci de prévoir de nous récupérer à Villacoublay.

Il faudrait également l'informer que trois gendarmes seront à bord et armés, à déclarer au moment du plan de vol, je suppose. Nous avons l'obligation d'informer la compagnie aérienne de la présence de nos armes et éventuellement d'obtenir une autorisation spéciale pour les transporter en cabine.

Nous pouvons également être soumis à des contrôles supplémentaires par les autorités aéroportuaires pour vérifier la légalité et la sécurité de nos armes avant d'embarquer.

Je doute fort qu'ils nous demandent tout cela tellement ils ont envie de nous voir partir, mais prudence. Il n'y a pas de civils cette fois, j'espère ?

Autrement tout va bien, j'ai hâte d'embarquer tout le monde demain, car il y a moins d'une heure, il y avait des manifestations devant l'ambassade avec des hommes en armes.

— OK, Alex, non il n'y aura pas de civils, je m'occupe de tout, je vous dis à demain.

Bon maintenant, notre homme taxi.

— Allo, Kofi, c'est le gendarme français à l'appareil.

— Ah oui, bonjour, vous avez besoin de moi ?

— Oui demain matin à 9 h 30, boulevard de la Jeunesse, derrière l'ambassade, il y aura quatre personnes pour aller à l'aéroport.

— Oui patron, demain pas de problème.

Je reviens vers l'ambassadeur.

— Monsieur de Florac, tout est en place pour demain, départ de l'ambassade à 9 h 30 par la porte arrière, décollage prévu à 11 h 00, et arrivée à Villacoublay environ vers 17 h 00.

— Très bien, au moins avec vous ça ne traîne pas, efficacité plus, plus. Pas de souci, je serai prêt.

Comme je vous l'ai dit, il y a encore deux ou trois personnels civils, je vais leur demander de nous préparer un repas pour ce soir, et le petit-déjeuner de demain. Nous avons aménagé un bureau en dortoir, c'est un peu spartiate, je le reconnais, le sergent va vous y conduire pour déposer vos affaires. À tout à l'heure pour le dîner.

Je quitte le bureau et retrouve le sergent dans le grand hall.

— Alors, ça y est, nous partons ?

— Oui demain matin, cela fait longtemps que vous êtes là ?

— Oui, avec mon collègue, nous sommes arrivés pour la relève il y a six mois, et nous ne sommes pas trop rassurés en voyant tous ces excités dehors. Il ne nous reste que nos armes de poing pour affronter un assaut éventuel, l'armée a tout emporté de la salle d'armes.

— Vous devez être soulagé de rentrer ? Vous me montrez le dortoir ?

— Ah oui, suivez-moi.

En entrant dans le bureau servant de dortoir, cela me rappelle mon passage dans les forces spéciales, des lits de camp bien inconfortables, des « sacs à viande³ » ayant beaucoup voyagé.

Heureusement, ce n'est que pour une nuit.

À 20 h 00, l'un des gendarmes vient nous chercher pour le dîner.

— Dernier repas à l'ambassade, ce ne sera pas un repas de gala, mais nous avons fait avec les moyens du bord, nous précise Monsieur de Florac. La seule chose que vous devriez apprécier si vous êtes connaisseur, c'est le vin.

J'ai retrouvé dans la cave quelques bouteilles de pomerol de très bonnes années.

— Nous allons volontiers nous en contenter, je suppose qu'elles étaient destinées aux réceptions de hauts dignitaires étrangers.

— Exact, Capitaine, elles étaient là bien avant mon arrivée il y a trois ans. Notre personnel restant vous a préparé un Dounguouri soko, ragoût nigérien.

Ne me demandez pas la recette exacte, je n'en sais rien, je sais juste que c'est à base d'échine de porc, avec des haricots blancs et des tomates, cuisiné avec des épices locales.

En définitive, ce ragoût a une ressemblance incroyable avec notre cassoulet, mais uniquement avec du porc, et le pomerol est tout à fait de circonstance. La soirée est très

³ Sacs de couchage

agréable, avec pas mal de discussions sur la situation politique en Afrique.

Le lendemain à 9 h 00, tout le monde est prêt avec armes et bagages, nous attendons Kofi, qui arrive parfaitement à l'heure, nous chargeons les bagages dans la voiture, Monsieur de Florac ferme définitivement la porte de l'ambassade.

Désormais, il n'y a plus de représentation diplomatique française au Niger.

— Allons-y Kofi, direction l'aéroport.

Je pense que j'ai eu raison de faire venir le taxi à l'arrière de l'ambassade, en tournant à gauche sur le boulevard des Ambassades, il y a un monde fou à droite devant le bâtiment, des personnes agrippées aux grilles, toujours des drapeaux russes agités, des slogans anti-français, tout ce qu'il faut pour créer une émeute. Un dernier coup d'œil par la vitre arrière, ouf ! pas de problème pour ce départ.

Un peu plus de circulation ce matin que lors de mon arrivée, et à 10 h 15, Kofi nous dépose devant la porte des départs, chacun récupère son bagage, je vais au-devant de Kofi.

— Je te donne 20 euros, ça va ?

— Oui patron c'est bien, bon voyage.

J'empoigne ma valise et je rentre dans l'aérogare, maintenant il va falloir trouver où se présenter, je n'ai pas besoin de me poser la question bien longtemps, un homme cravaté se dirige vers moi.

— Bonjour, Messieurs, je suis le directeur de cet aéroport, et j'imagine que vous arrivez de l'ambassade de France.

— Tout à fait, vous êtes Français ?

— Non je suis Suisse, je dirige cet aéroport depuis cinq ans. Je vais vous accompagner pour vous mettre entre de bonnes mains, pour les formalités.

— Parfait, c'est très aimable de votre part.

Nous arrivons à un portique, le directeur nous fait signe d'attendre, il va à la rencontre des employés chargés des contrôles, puis revient vers moi.

— Bien, voilà, vous allez passer les uns après les autres sous le portique, comme vous le faites habituellement, vos valises doivent être déposées dans les bacs pour passer sous le scanner.

Pour les gendarmes, vous confierez vos ceinturons à la personne qui est en civil, nous avons reçu votre autorisation d'emporter des armes à bord, armes que vous récupérerez après le passage sous le portique.

Puis vous irez à la porte F, où un bus viendra vous chercher au moment voulu pour monter à bord de votre avion. Votre décollage est prévu à 11 h 30.

— C'est très bien, je vous remercie de votre aide, et vous souhaite une bonne continuation.

Tout le monde passe sans encombre, nous récupérons nos ceinturons et rejoignons la porte F, qui est placée sous la responsabilité d'un employé.

À 11 h 00, un bus vient se garer devant la salle, nous montons à bord, direction le Falcon, porte arrière ouverte, une hôtesse nous attend en haut de l'escalier.

— Bonjour, Messieurs, je suis votre hôtesse et chef de cabine pour votre vol jusqu'à Paris, prenez place et merci de déposer vos bagages dans les coffres.

Super organisation, il y a un nom sur les quatre sièges qui nous sont réservés. À peine installés, la porte du poste de pilotage s'ouvre, notre commandant de bord vient nous saluer.

— Bonjour, Monsieur l'Ambassadeur, bonjour, Capitaine, je vous souhaite la bienvenue à bord, nous allons décoller dans vingt minutes, votre vol sera de 5 h 30 environ, avec un vent favorable, le ciel est dégagé, pas de mauvaises conditions prévues sur votre parcours.

— Merci, Commandant, bon vol pour vous également, dit l'ambassadeur.

Les moteurs du Falcon sont activés et à 11 h 25 le Falcon commence à rouler sur le taxiway⁴, puis sur la piste principale de l'aéroport, léger point fixe, réacteurs à fond, nous décollons.

Un coup d'œil par le hublot, la ville de Niamey défile devant mes yeux, je suis ma foi fort content d'en être là, ma mission se termine très bien. Je n'ai finalement passé que deux jours au Niger.

Nous sommes en altitude, les voyants viennent de s'éteindre, je peux me dégourdir un peu les jambes.

Notre hôtesse nous propose un apéritif, champagne, whisky, ce que nous voulons, pour moi pas d'hésitation, un Jack Daniel's fera mon affaire.

⁴ Voie cimentée ou goudronnée sur laquelle peuvent rouler les avions pour dégager ou atteindre la piste.

Bien entendu, nous avons droit à un repas, servi avec des couverts normaux, il y a bien longtemps que cela ne m'était pas arrivé. Je regarde ma montre, encore quatre heures avant d'atteindre Paris, je mets mon siège en position semi-allongée, je m'endors dès la minute suivante.

Quand je me réveille, il ne reste plus qu'une heure et trente minutes pour nous poser à Villacoublay. J'en profite pour terminer mon rapport pour le sous-directeur, qui sera présent à l'arrivée.

Par le hublot, je vois le sol défiler devant moi, nous atterrissons à Villacoublay, le Falcon se dirige vers les bâtiments principaux.

La passerelle est avancée, touche la carlingue, le personnel, la sécurise, puis frappe à la porte, l'hôtesse ouvre de l'intérieur, nous pouvons descendre. Il y a une voiture de la gendarmerie, et j'aperçois la voiture de la DGSS.

Le sous-directeur s'approche et vient saluer l'ambassadeur, les deux gendarmes viennent me remercier et prendre congé de leur patron, avant de monter dans la voiture de la gendarmerie.

Le dialogue entre mon patron et le diplomate se prolonge, il me fait signe de le rejoindre.

— Bonjour, Alex, je ne vous demande pas si tout va bien ?

— Non, simplement merci pour ces deux jours au Niger.

— Je vous dépose à l'hôtel, nous nous verrons demain au siège pour votre débriefing, une voiture vient chercher Monsieur l'Ambassadeur.

Je salue Monsieur de Florac, qui me remercie une fois de plus, avant de s'éloigner vers les bâtiments. J'emboîte le pas du patron en direction de la voiture.

Je crois que je vais bien dormir, non pas à cause d'une fatigue physique, mais à cause du stress. Nous échangeons quelques paroles, puis la voiture me dépose rue de Berri.

Le lendemain, je me présente à la DGSS.

— Bonjour, Véronique, il est là ? De bonne humeur ?

— Bonjour, Alex, oui je pense que tout va bien, je vais le prévenir.

Vous pouvez y aller, vous connaissez le chemin.

— Oui, je crois que ça va aller.

— Bonjour, Alex, de nouveau, félicitations, vous avez mené cette affaire de main de maître, l'ambassadeur ne tarit pas d'éloges. M'avez-vous préparé un rapport sur vos activités ?

Je hoche la tête et lui remets le document.

— Qu'avez-vous pensé de la situation ?

— Cela fait très bizarre, une ambassade complètement vide, la rue qui vocifère, vous avez le sentiment en voyant tous ces gens avec des pancartes, des drapeaux, des slogans anti-français, voire des armes, que le moindre faux pas est susceptible de mettre le feu aux poudres. Enfin, c'est terminé, je vais prendre quelques jours avant le départ pour Washington.

— OK, je vous laisse m'appeler à votre retour à Milan.

— Pas de problème.

Je salue Véronique en partant, direction la rue de Berri, un peu de repos va me faire du bien.

Arrivé à l'hôtel, j'appelle Elena.

— Coucou, ma chérie, comment ça va, je prends l'avion demain matin.

— Moi je vais bien, tu n'es pas trop fatigué ? Quand dois-tu repartir pour les États-Unis ?

— Si, je suis un peu rincé, mais j'ai prévenu le patron que je prends quelques jours avant de repartir.

Je te donnerai demain mes heures de vol, je te fais plein de bisous, à demain.

Orly ouest le lendemain matin, 9 h 50, je suis en salle d'embarquement à destination de Milan.

— Coucou, c'est moi, je suis en salle d'embarquement, je serai à Linate à 11 h 15.

— Super mon chéri, je te retrouve au même endroit que d'habitude.

11 h 30, nous nous posons à Milan-Linate, Elena est là, toujours garée en dépose minute.

— Coucou ! En effet, tu as une petite mine !

Un doux baiser pour m'accueillir, nous montons dans la voiture.

— Ah, ça fait du bien de te retrouver, quoi de neuf à Milan ?

— Oh pas grand-chose, rien que du très courant, les partis politiques se tirent dessus depuis la prise de pouvoir de Giorgia Meloni, mais à part ça tout va bien.

As-tu une idée de la date de ton départ ?

— Non pas vraiment, mais je voudrais bien que ce ne soit pas avant la mi-janvier. Je dois appeler le patron dans la semaine.

Le lendemain, je me décide à appeler le sous-directeur.

— Bonjour, Alex, bien rentré à Milan ?

— Oui sans problème, merci. Alors cette nouvelle destination, Washington ? Je voudrais bien partir vers le 10 janvier.

— Oui mais pas après, car vous avez rendez-vous le 13 janvier avec le sous-directeur du Mossad.

Chapitre 5

De Gaza à Tel Aviv

Après de longues années d'investigations et d'interrogatoires, le pôle antiterroriste français vient d'identifier le commanditaire, planificateur et financier de l'attentat perpétré à Paris en 2019.

Mahmoud El Madhoun, Palestinien, a été localisé dans la bande de Gaza, il est l'une des hautes autorités du Hamas. À l'origine, il dirigeait la branche armée du jihad islamique palestinien.

La France cherche depuis longtemps à extraditer ce terroriste pour le présenter devant un juge.

Dans le Boeing 777 d'Air France qui m'emmène vers Washington DC, je regarde le passeport que m'a remis la DGSS, au nom de Gabriel Delorme, né à Paris et demeurant à Londres, ainsi que des documents établissant mon statut de commercial export pour le laboratoire pharmaceutique Médico-Pharma, implanté à Courbevoie en région parisienne, en quête de nouveaux contrats au Moyen-Orient.

14 h 00, départ de Roissy, après un vol direct de 8 h 40, l'avion se pose à 16 h 40, heure locale sur la piste de Dulles International Airport.

J'ai rendez-vous le lendemain à Langley, siège de la CIA⁵, avec Kevin Duckworth, le sous-directeur de l'agence.

⁵ Central Intelligence Agency.

La cellule m'a réservé une chambre à l'hôtel The Architect, situé au cœur de Washington DC, à 700 mètres de la Maison-Blanche.

Je suis très impressionné à l'idée d'être accueilli dans les bureaux de cette organisation, la plus importante et impressionnante de toute la planète en matière de contre-espionnage et d'organisation en tout genre d'opérations en terrains ennemis.

Mes bagages récupérés, j'avise un taxi, lui donne l'adresse de mon hôtel : 1025 15th Street NW, Northwest. La circulation n'est pas très importante, une demi-heure plus tard, le taxi me dépose devant l'hôtel.

Je récupère les clés de ma chambre, dépose mes bagages, puis je vais faire un petit tour jusqu'à la Maison-Blanche, histoire de me dégourdir les jambes.

C'est un quartier sympa, beaucoup de choses à voir ou à visiter, comme le John Kennedy Center, le Vietnam Vétérans Mémorial. On peut aussi se promener le long du Potomac, la rivière qui traverse le district de Columbia, ou encore faire un petit tour sur le campus de la très réputée Université George Washington.

J'ai choisi d'aller dîner au Joe's Seafood, Prime Steak & Stone Crab sur la 15th Street, restaurant à l'intérieur très sympa, une excellente table.

Je rentre tranquillement à l'hôtel, demain une journée importante m'attend.

Chapitre 6

L'organisation

Les services de la CIA doivent passer me prendre à l'hôtel à 9 h 00. Le Centre est situé au 1000 Colonial Farm Road à McLean, en Virginie, et accessible via George Washington Memorial Parkway.

Cependant, en raison d'un besoin de secret, le complexe ne peut être consulté que par les personnes autorisées (informations d'identification appropriées) ou sur rendez-vous ; seuls les véhicules autorisés peuvent accéder au chemin privé menant au complexe depuis George Washington Memorial Parkway.

Pile à l'heure, la réception m'informe qu'une personne m'attend dans le hall.

Un homme, la trentaine, vient vers moi.

— Bonjour, vous êtes Monsieur Turner, je suis Sydney, je dois vous déposer à Langley.

— OK, Sydney, voici mon passeport.

— C'est parfait, nous pouvons y aller.

Nous montons dans un gros SUV noir, le trajet ne doit pas être très long, le siège de la CIA se trouve à 20 minutes environ du centre de Washington.

Effectivement, nous arrivons après 25 minutes de route devant les bâtiments, je ne sais pas combien de personnes travaillent ici, mais cela doit être impressionnant. Rien qu'à voir